10:15!
PRODUCTIONS
PRÉSENTE

1992

Un film de Anthony Doncque

CNC
Contribution financière à la production de films de court métrage
Commission plénière

10:15! PRODUCTIONS
SARL AU CAPITAL DE 62 700 €
SIRET 487 541 864 000 46
SIÈGE SOCIAL
04 CITÉ DE LA CHAPELLE - 75018 PARIS
BUREAUX DE PRODUCTION
182 RUE LA FAYETTE - 75010 PARIS
TEL. 01 80 27 02 58
INFOS@1015PRODUCTIONS.FR

SYNOPSIS

1992. Anthony Perkins vient de mourir.
J'ai 17 ans et je filme mon quotidien avec ma caméra Hi8. Je filme tout et n'importe quoi, ma chambre, mes amis. Jamais mon père. Je n'y pense pas.
Un jour, je rencontre Dominique. Il a 23 ans et il est pion dans mon lycée.

aux membres de la commission
des contributions financières aux films de court métrage.

J'ai pris cette aide à la réécriture qui m'a été octroyée comme un encouragement à aller plus loin dans mes partis-pris de réalisation et d'écriture :

CONSTRUCTION DU RÉCIT :

Je me suis d'abord attaché dans cette réécriture à affiner **la structure et les personnages** : il a été très clair pour moi dès le début de ce retravail sur le texte, que la structure du récit devait garder cette forme d'incertitude qu'a la vie telle qu'elle est – de surcroît à l'âge de l'adolescence –, si j'espère en restituer un peu de sa vérité. A titre d'exemple, ce que je trouve si sublime dans LA VIE D'ADÈLE c'est la façon justement dont le film s'autorise à tâtonner pendant presque toute sa première heure, comme le personnage d'Adèle tâtonne elle-même à la recherche de son vrai désir, prenant plusieurs directions, faisant des détours, puis revenant sur ses pas, d'abord avec un garçon puis avec une fille qui se refusera à elle, s'en relevant avant d'enfin rencontrer la bonne personne, et le film s'égarant avec elle, épousant le moindre de ses mouvements.

De la même façon dans mon court métrage je ne veux pas demander à mes personnages d'avoir la trajectoire claire et transparente qu'ils n'ont pas dans la vie. Le rythme de mon scénario, c'est une intuition forte pour moi, doit coller à ce refus têtu qu'a chaque existence d'être mise en ordre, de se laisser enfermer dans une ligne claire. Aller à l'encontre de ce postulat ce serait trahir les fondations mêmes de mon projet, dont je veux qu'il épouse ce tâtonnement propre à l'adolescence.

Ceci étant dit j'ai retravaillé un certain nombre de passages dans le film :

- J'ai souhaité recomposer tout le début du film. D'abord poser l'univers qui entoure mon protagoniste – son père, ses amis, son environnement – pour ensuite, seulement dans un second temps, faire entrer le personnage de l'amant dans son univers (et donc dans le film). Cela me permet d'inscrire la relation père/fils dès le début comme un axe fort du film, de façon plus affirmée qu'auparavant.

- J'ai voulu aussi enrichir et développer le personnage d'Elise. Non seulement elle vient tendre la narration car elle comprend presque avant le protagoniste ce qui se joue avec le surveillant, (elle le connaît bien) mais elle permet de relier, d'unifier les différents points qui constituent le quotidien du personnage: elle vit dans le même immeuble que lui, et fréquente le même lycée, elle forme dès le début du film avec Bertrand et lui un trio d'amis.

- J'ai reprécisé également la relation entre l'amant et le protagoniste pour mieux faire ressentir combien celui-ci est vraiment moteur dans le passage à l'acte, alors que le personnage de l'amant est plus dans une confusion, une hésitation – comme si le personnage le plus en recherche, le moins sûr de son identité, n'est pas forcément celui que l'on croit.

AUTOBIOGRAPHIE ET PLACE DES IMAGES HI8 DANS LE FILM :

Suite aux différentes remarques de la commission, j'ai également clarifié entre les deux versions **mon rapport aux archives**. Peut-être par pudeur, je n'avais pas montré ces images dans le scénario précédent, alors qu'elles sont au cœur du projet depuis le début. La réécriture a été l'occasion pour moi de faire le tri dans toute la matière dont je dispose, et de choisir exactement quelles images vont figurer dans le film et à quels moments précis du récit elles mériteront d'apparaître.

Les interventions des archives répondront à une règle précise: je ne les donnerai à voir que **lorsque le spectateur saura qu'un des personnages est en train de filmer**.

Lorsque des archives importantes pour le récit contiennent les vrais visages de cette histoire (le mien, celui de mon père et de l'amant), j'ai décidé de les accepter et de les montrer. Ainsi le film s'ouvre désormais sur une séquence d'archives en forme d'autoportrait, où je suis en train de me filmer à l'âge de dix-sept ans, avant de basculer dans le contrechamp sur le comédien qui jouera mon personnage. Cela me permet de sceller d'entrée de jeu un pacte clair et sans ambigüité avec le spectateur : oui, ces deux visages racontent bien le même personnage. Il en est l'addition. Oui le récit sera résolument, non pas autobiographique, mais une autofiction.

Il en sera de même pour le vrai visage de mon père. Ce qui me reste de lui à cette époque-là. Cette image que j'avais filmée presque par hasard, au détour d'un panoramique dans son véhicule où ce qui m'intéressait c'étaient les lumières de la ville au petit matin, filmées dans l'hébétude et la fatigue d'une longue nuit où je l'ai accompagné pendant son travail. À vrai dire il a toujours eu l'élégance de ne jamais me dire avoir regardé ce jour-là mes images tournées avec l'amant, tel que je le raconte dans la séquence 24. Je n'ai pas la certitude qu'il l'ait fait. Mais son silence à compter de ce jour-là sur tout ce qui concernait mes vidéos est à porter au crédit de ce sentiment. Plus de vingt ans après, je veux lui exprimer, lui manifester, à travers ce film, une certaine forme de gratitude. C'est pour cela que je veux que sa dernière apparition dans le film se conclue à travers son vrai visage en Hi8.

Anthony Doncque

- toutes les images HI8 originales enregistrées par ma caméra en 1992 sont décrites en italiques par commodité de lecture -

1. INT/JOUR – CUISINE APPARTEMENT.

DÉBUT DES IMAGES HI8

Une fenêtre donne sur une départementale et un terrain de football. Des montagnes se détachent au loin. La caméra panote et laisse découvrir une cuisine. C'est le matin, une cafetière à filtre fume sur le plan de travail.

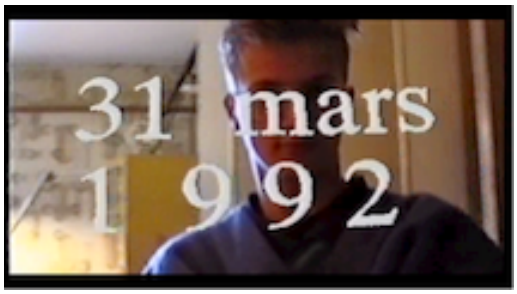
Incrustée dans l'image, la date d'enregistrement, grossièrement pixellisée par un effet vidéo, court tout le temps que dure le plan.

La cuisine débouche sur un couloir que la caméra se met à arpenter. Nous voyons manifestement à travers les yeux de quelqu'un qui est en train de filmer pendant qu'il se déplace dans cet appartement. Au bout du couloir, la caméra s'immobilise devant une porte ; puis une main entre dans le champ – c'est ma main, celle de l'adolescent que j'étais -, et appuye sur la poignée.

La porte s'ouvre sur ma chambre d'adolescent et l'image s'y engouffre: c'est une pièce typique pour un adolescent du début des années 90, avec un ordinateur amstrad branché à un lecteur de disquettes et son joystick qui trônent sur un bureau où s'entassent des manuels scolaires.

La caméra panote à nouveau… au bout du mouvement, l'image s'est retournée sur celui qui tient la caméra: et l'on découvre un visage: dix-sept ans… mais qui en paraissent quinze… une allure assez maigre, emmaillotée dans une robe de chambre bleue… un visage ingrat, lunettes vissées sur le nez, cheveux chatains en épis, teint très clair, le front clairsemé de cicatrices d'acné qui grêlent aussi les joues.

Mon visage. Celui de mes dix-sept ans.



Soudain on entend une clé faire tourner un verrou, ce qui me fait détourner la tête et arrêter l'enregistrement...

FIN DES IMAGES HI8

En contrechamp, on voit une porte s'ouvrir, accompagnant le bruit entendu dans les images Hi8. Une silhouette apparaît. Derrière elle, un couloir d'immeuble plongé dans l'obscurité. La silhouette referme la porte. C'est un cinquantenaire massif, un lourd anorak sur le dos, un bonnet vissé sur la tête qu'il ôte aussitôt. L'homme bataille avec des boots pleines de neige qu'il finit d'enlever avec difficulté au milieu du couloir. Il tourne alors les yeux, et découvre, au bout du couloir…

…un adolescent. Il a dix-sept ans, chatain. Il porte une robe de chambre similaire à celle qu'on a vue dans dans les images d'archives. Il tient un caméscope à la main.

C'est moi. Ou plûtôt, c'est un alter ego de moi-même au même âge, joué par un comédien. Il s'appellera Anthony, comme moi; et je m'autoriserai à dire « je » car je me confonds avec lui.

Je regarde donc mon père depuis le bout du couloir, la caméra éteinte mais rivée à mon poignet.

MOI
B'jour P'pa…

MON PÈRE
T'es pas encore habillé ?...

Pendant qu'il me sermonne gentiment, on me voit disparaître dans ma chambre. Mon père remonte le couloir et se sert un café quand il me voit ressurgir presqu'aussitôt tout habillé, jean, baskets, parka, sac sur le dos.

Sans rien me dire mon père plonge la main dans sa poche et me tend un billet de cinquante francs :

MOI *(me dirigeant vers la porte pour sortir)*
Comme d'habitude ?

MON PÈRE *(ouvrant et vérifiant dans le frigo)*
Oui, pense aussi à acheter du beurre et de la confiture, y en a plus…

MOI
Promis je passe au Prisunic après les cours…
Bonne nuit P'pa !

Je quitte en trombe l'appartement.

Mon père désormais seul, rince sa tasse, quitte la cuisine, remonte le couloir en entamant son déhabillage, laissant derrière lui, pull, sous pull, pantalons, chaussettes, et disparaît dans sa chambre.

Du couloir on l'entend fermer les volets. Au fur et à mesure qu'ils descendent, on voit l'obscurité se faire à travers la porte de la chambre. Et on entend un corps massif se jeter sur son lit en faisant grincer les gonds du matelas.

2. EXT/JOUR – RUE

Je sors de l'immeuble en courant. Au loin, sous un soleil d'hiver, la Tournette et le Semnoz sont couverts de glace. De l'autre côté de la rue, un bus scolaire s'arrête. Des dos affublés de cartables s'y engouffrent aussitôt.

Je cours de plus belle pour récupérer mon bus. Je dérape sur la neige et manque de me faire écraser par une voiture en traversant la rue.

Je m'engouffre dans le bus. Le bus redémarre. Le soleil d'hiver vient éblouir l'habitacle où sont entassés tous les ados. Je me plonge dans la contemplation du paysage qui défile.

3. EXT/JOUR – COUR LYCÉE.

Une cour de lycée au début des années 90. Une ambiance de récréation. Le passage sporadique de quelques élèves. Une épiphanie de visages adolescents mêlés à ceux du personnel enseignant.

Puis posée au milieu de la cour, une cabine téléphonique. Une adolescente y discute accroupie par terre, cigarette au bec, le combiné calé entre le menton et l'oreille, pendant que, derrière elle, d'autres attendent leur tour et font la queue pour passer un coup de fil : certains fument pour patienter, d'autres écoutent de la musique sur un walkman à cassette, casque sur les oreilles.

Je suis assis sur un banc, le regard rivé à la cabine téléphonique. Soudain la sonnerie retentit, je crache mon chewing gum; pas de poubelle à l'horizon. Je me penche et essaie de le coller discrètement sous le plateau du banc, dans le renfoncement creusé au niveau du dossier. Ce faisant ma main bute contre quelque chose, comme un sachet caché à l'intérieur. Je m'accroupis sous le banc : ce que j'y décroche est bien un petit sachet en plastique. Je le porte à mes yeux : plusieurs barrêtes de shit y sont enroulées.

La sonnerie retentit à nouveau, mais personne ne bouge autour de la cabine téléphonique. Plusieurs surveillants pleuvent sur le groupe pour le disséminer.

Au milieu de ce brouhaha, je cache ma découverte dans mon jean et me relève.

4. EXT/JOUR - SOUS UN AUVENT À VÉLO / LYCÉE

Nous sommes, BERTRAND (un adolescent à mèche, ombrageux), ELISE (dix-sept ans, air mutin et tâches de rousseur) et moi, plus ou moins à l'abri des regards, camouflés derrière un poteau.

MOI
Regardez ce que je viens de trouver…

Bertrand guette du coin de l'oeil pendant que je dépose deux barrettes de shit dans sa main.

ELISE
Vas-y file encore…

MOI (*en donnant une à Elise de mauvaise grâce*)
Stop… il va plus rien me rester sinon…

BERTRAND
Tu fumes pas de toute façon…

Soudain un surveillant, DOMINIQUE, (23 ans, grand, brun et osseux, d'allure déguingandée) passe devant nous en empoignant par le col deux garçons qui se battaient. Voyant que nous sommes toujours dehors bien après la sonnerie, Dominique nous fusille du regard. Nous filons tous les trois vers l'établissement sans demander notre reste.

BERTRAND
Il est nouveau ce pion ? Je l'ai jamais vu…

ÉLISE
Je parie qu'il passera pas deux semaines…

Tout en accompagnant mes amis, je me retourne quand même - c'est plus fort que moi - et je suis Dominique des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le lycée. Elise me prend en flagrant délit. Je fais comme si rien ne s'était passé.

5. INT/SOIR – ENTRÉE APPARTEMENT

5.1 La porte de l'appartement s'ouvre sur moi, de retour du lycée, le bras chargé d'un sac de courses Prisunic. Mon père finit de s'habiller dans le couloir, enfilant ses boots désormais sèches et une paire de gants en laine, pendant que je vide les courses directement dans le réfrigérateur.

MON PÈRE
Tu as de la pizza à réchauffer au frigo…

MOI
Ca marche… Bonne nuit P'pa…

Mon père claque la porte derrière lui. Je vérifie à l'oeilleton qu'il est bien parti, je mets le verrou, et remonte le couloir jusqu'à ma chambre.

5.2 Je pose mon sac à dos dans ma chambre. Dehors, un sifflement se fait entendre. Je lève les yeux vers la fenêtre: L'espace d'une seconde, le paysage est zébré par le passage d'un TGV, sous l'indifférence générale d'un groupe de garçons qui jouent au foot en contrebas. Je les regarde avec intérêt de loin.

Soudain je ramasse mon caméscope l'enclenche sur le sabot d'un trépied d'appareil photo et remets mon anorak.

6. INT - EXT/NUIT – IMMEUBLE

DÉBUT DES IMAGES HI8

L'image est d'abord floue et hésitante. Les portes d'un ascenseur s'ouvrent. Les portes se referment. La silhouette qui tient la caméra se reflète dans le miroir de la cabine d'ascenseur.

CUT

La caméra avance vers la sortie d'un immeuble. Il fait nuit. Des voitures avancent lentement tous feux allumés sur la neige fraiche qui est en train de tomber.

FIN DES IMAGES HI8

Je suis devant mon immeuble, appuyé contre un mur, le caméscope entre les mains. Une voix rompt le silence:

VOIX
Anthony!

Je retire mon oeil du viseur et lève la tête. On reconnaît ELISE penchée à sa fenêtre.

ÉLISE
Je descends!

Je referme mon caméscope. Bientôt Élise arrive en t-shirt, les mains derrière le dos.

MOI
T'es folle, tu vas prendre froid comme ça…

Élise tend les deux bras d'un air joyeux. Dans chacune de ses mains, une bouteillle de bière, qu'elle me tend. Élise s'appuie contre le mur.

ELISE
Il t'en reste de ce matin?…

Un silence. Je fouille au fond de la poche de mon anorak et sort un reste de shit. Élise s'en saisit.

MOI
Pas plus…je veux me faire du fric avec le reste.

ELISE *(soudain joueuse)*
Merci… si tu veux je te laisse filmer mes seins en échange…

MOI
Tu m'as déjà donné une bière…

Élise se rapproche et soulève quand même son t-shirt: elle n'a rien en-dessous. Elle le rebaisse aussitôt. J'ai à peine eu le temps de voir ses seins. Puis elle ouvre la porte de l'immeuble et disparaît dans le hall.

Enfin seul, je commence à marcher dans la nuit et me rapproche du terrain de foot.

7. EXT/NUIT – VOIE SUSPENDUE

J'arrive au niveau d'une passerelle qui surplombe la voie ferrée sur laquelle donnait la fenêtre de ma chambre. Un train arrive au loin.

DÉBUT DES IMAGES HI8

J'oriente l'objectif vers le TGV qui passe en une fraction de seconde sous la passerelle. Puis je dirige la caméra vers l'équipe qui joue au foot cinquante mètres plus bas.

L'objectif de mon caméscope zoome vers les joueurs. L'image a du mal à les suivre. Ils se déplacent trop vite avec leur ballon. Des sons de rails et de ballast parasitent leurs voix. Un des joueurs remarque ma présence et interpelle ses copains:

JOUEUR DE FOOT
Oh les gars on se fait mater !

Tout le monde se retourne vers l'objectif. La caméra se déporte brusquement. L'image se fige en mode pause –…

FIN DES IMAGES HI8

En contrechamp, je suis affalé dans le canapé du salon, un morceau de pizza froide dans une main, une télécommande dans l'autre; je repasse plusieurs fois le moment où le footballeur interpelle ses potes, je m'oublie un temps dans la contemplation du joueur. Ma main libère la ceinture du jean pendant que l'autre glisse sous le caleçon. Je commence à me masturber en regardant l'image gelée du joueur qui m'interpelle lorsqu'il me voit.

8. INT/JOUR – GYMNASE LYCÉE

Le lendemain. J'arpente un gymnase où s'activent deux équipes de basket. Je me poste à l'entrée des toilettes. Deux adolescents arrivent à mon niveau et s'y engouffrent. Je les suis et me pose à côté des lavabos alors qu'ils sont en train de pisser. Je fais dépasser le petit sachet de shit hors de ma poche en prenant une posture de dur et en roulant des yeux. Les garçons me voient enfin quand ils se retournent pour se laver les mains. Ils se regardent un instant puis :

LE PREMIER ADO
Combien ?

MOI *(hésitant)*
C'est… cent francs …

Ils semblent croire à mon mauvais rôle de composition : entre nous un échange bref et discret, un jeu de main, un troc ; d'une main le premier ado me tend deux billets de 50 francs pliés en quatre que j'enfourne aussitôt dans mon jean. De l'autre il récupère mon sachet, en sort une barête et la brandit sous le nez de son ami avec un air entendu.

Je ne tarde pas à comprendre : il me ceinture brutalement, pendant que le second essaie d'atteindre la poche de mon jean. Je me débats, je donne des coups de pieds au hasard. Le premier ado me plaque contre le sol et me traîne sur plusieurs mètres par les cheveux. J'ai à peine la force de me redresser à moitié que le second ado arrive derrière moi et m'assène un coup de poing sur la tête et un coup de pied dans le ventre. Il me force à m'accroupir en me tenant par les cheveux. Puis il plonge enfin complètement la main dans mon jean et en sort mes restes de shit.
Pendant que l'un me tient la tête en arrière l'autre me prend le front.

PREMIER ADO
Tu nous repiques encore notre matos et je te tue…

Ils partent en courant. Puis soudain le second ado revient sur ses pas pour me donner un dernier coup de pied.

SECOND ADO *(ironique)*
Pour ton info ça vaut plus du double que ce que tu nous as demandé.

Et ils disparaissent cette fois complètement.
L'agression a été extrêmement rapide. Je reste assis groggy, les mains sur la tête. Je baisse les bras et je regarde mes mains: elles sont pleines de sang. Je tombe dans les pommes.

9. INT/JOUR - INFIRMERIE LYCÉE

J'ouvre doucement les yeux. Je regarde autour de moi. Je suis allongé dans l'infirmerie du lycée. Je réalise qu'on m'a enlevé mon t-shirt et mon jean. J'ai des marques de coup sur l'épaule gauche, sur le torse et le ventre. Je relève le drap jusqu'au cou.

J'entends des voix hors champ. Dans l'entrebaillement je reconnais le visage de Dominique, le surveillant, en plein conciliabule avec l'infirmière. Je vois Dominique ouvrir la porte; je me rallonge aussitôt.

MOI
Je suis tombé…

DOMINIQUE
Je te crois pas.

Dominique pose la main sur l'hématome qui gonfle mon épaule. Je fais une grimace de douleur. J'essaie de me lever pour enfiler mon jean, avec quelques difficultés.

DOMINIQUE
Attends je vais t'aider…

MOI
Merci mais ça va aller...

Je me plie aussitôt en deux de douleur, tellement mon ventre me fait mal. Dominique me tend mon pantalon et m'engage une jambe puis deux. Idem pour le t-shirt.

Ses gestes sont précis, sans ambiguité. Pourtant je rougis, mal à l'aise.

10. INT/JOUR - VOITURE

Je regarde le paysage enneigé qui défile au-delà du capot de la voiture de Dominique - une 205 qui avance péniblement sur des congères.
Silence embarrassé dans l'habitacle. Je brise la glace.

MOI
Tu fais quoi quand t'es pas pion?

DOMINIQUE
Je prépare le capès d'histoire… si je réussis, je rentre à l'Iufm…

MOI
Et si tu rates ?

Je lui désigne un immeuble à travers le pare-brise.

MOI
Faut tourner à gauche c'est là…

La voiture longe un terrain de foot – on reconnaît celui que je voyais depuis la fenêtre de ma chambre – puis la 205 fait soudain une embardée pour s'engager dans un parking ouvert.

Dominique braque le volant, déboite, se gare.

Je le regarde, c'est vraiment la première fois que je peux le détailler sans vergogne, j'en profite : sa tête effilée, ses cheveux courts, bruns, ramenés sur le côté, son regard clair, lointain, son dos droit, ses épaules rondes.

Nous sortons de la 205, claquons chacun sa portière et filons ensemble vers l'entrée de l'immeuble.

11. INT/JOUR – ENTRÉE APPARTEMENT

Le bruit de mes clefs qui fouillent la serrure. Le déclic du verrou. La porte qui s'ouvre. J'apparais suivi de Dominique.

MOI *(à Dominique, en mettant l'index devant ma bouche)*
Chut…
Mon père bosse de nuit… faut pas le réveiller…

Nous avançons dans le couloir en évitant de faire du bruit lorsque nous atteignons une porte fermée, derrière laquelle on entend des ronflements.

Je ferme tout doucement la porte de ma chambre.

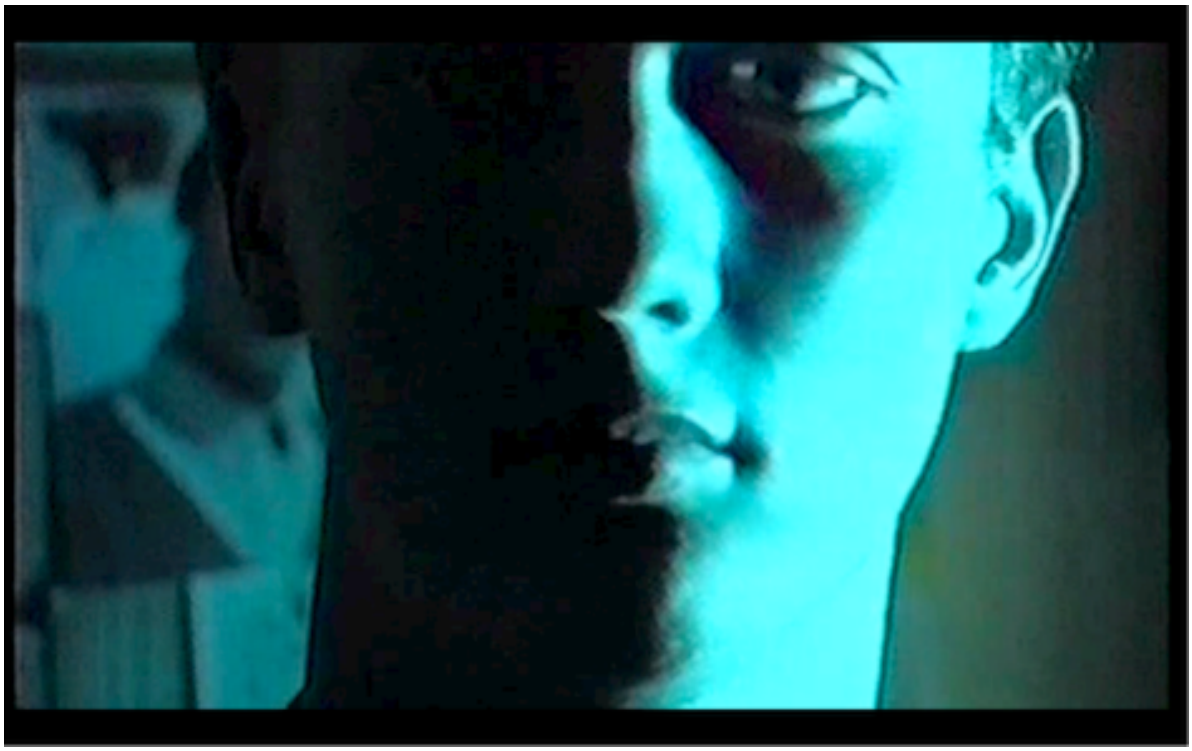
12. INT/JOUR – CHAMBRE APPARTEMENT

Nous entrons et Dominique découvre mon capharnaüm ; il se penche vers mon caméscope juché sur un trépied.

DOMINIQUE
Tu fais des films?

MOI
Plus ou moins…

Dominique déboite la caméra du sabot et la manipule avec curiosité, la braque vers moi :



DÉBUT DES IMAGES HI8

Je suis cadré maladroitement, la tête coupée, le point se cherchant sur mon visage, le zoom à fond, la température de couleur devenue folle passant du froid au chaud…

DOMINIQUE OFF
C'est marrant ça se tient comme des jumelles… J'enregistre là ?

MOI
Donne…

FIN DES IMAGES HI8

Je prends la caméra des mains de Dominique.

On entend mon père qui se retourne dans son lit. Nous nous immobilisons un instant puis j'entraîne Dominique dans le couloir, jusqu'à la porte d'entrée, en essayant de faire le moins de bruit possible.

MOI
Normalement il se lève à 18h… (*montrant mes égratignures)…* Je voudrais pas devoir m'expliquer pour tout "ça"…

Dominique me serre la main. Après un bref instant suspendu, je relâche sa main et ouvre doucement la porte. Dominique marche vers l'ascenseur sans se retourner. Je le regarde s'éloigner, puis, au dernier moment je remonte à son niveau:

MOI
Dominique ? *(il se retourne)*… Merci…

Il me répond par un sourire quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent…

…sur Élise… son regard va de Dominique à moi avec une mimique d'incrédulité. Je baisse les yeux. Dominique s'engouffre dans la cage d'ascenseur qui les emporte tous les deux.

CUT

Je regarde le parking à travers la fenêtre, caméra au poing :

DÉBUT DES IMAGES HI8

On voit à travers la fenêtre de ma chambre la 205 de Dominique sortir du parking et s'éloigner…

FIN DES IMAGES HI8

13. INT/SOIR – SALON APPARTEMENT

Plus tard.

Comme le soir précédent, pendant qu'on entend mon père se préparer pour partir travailler, je grignote seul devant la télé qui diffuse un clip quelconque où un boy's band oublié se déhanche avec conviction. Je zappe et tombe sur une présentation du film « PSYCHOSE », la speakrine explique que le film est diffusé en hommage au comédien Anthony Perkins qui vient de mourir.

Mon père se plante entre le téléviseur et moi alors qu'il ajuste un bonnet sur ses oreilles.

MON PÈRE *(me tendant un billet de cent francs)*
Tiens… fais vraiment toutes les courses de la semaine avec ça… t'as oublié la moitié des choses.

Je prends le billet de cent francs en soupirant de mauvaise grâce.

MON PÈRE
Tu vas regarder la télé toute la soirée ? T'as pas de devoirs à faire ?

MOI
Papa s'te plaît…

Il claque la porte.

MOI *(entre les dents)*
Connard…

Je regarde le billet que j'ai entre les mains. Je le glisse dans la poche de mon jean.

14. EXT/JOUR – COUR LYCÉE

DÉBUT DES IMAGES HI8

On reconnaît la même cabine téléphonique qu'au début du film - séquence 3 -, au milieu de cette même cour, mais cette fois-ci, avec de vrais lycéens filmés à l'époque pendant la récréation, toujours crapotant dans le froid, attendant leur tour pour passer un coup de fil - .

FIN DES IMAGES HI8

En contrechamp, je squatte le même banc qu'au début, cette fois avec un groupe de garcons. Parmi eux, BERTRAND est là, qui crapote avec application et porte un balladeur sur les oreilles… un horrible balladeur… jaune fluo, casque jaune poussin. Je me fige devant cette apparition.

ÉLISE, arrive à contresens, trois cannettes de coca à la main. Elle nous fait la distribution

ÉLISE
M'aidez pas surtout…

Bertrand enlève son casque et la débarrasse de deux bouteilles. Il lui adresse un sourire ravageur, auquel elle répond sans ambiguité.

ELISE
Je nous ai tous pris la même chose… comme ça pas de jaloux…

BERTRAND ET MOI *(en choeur)*
Merci…

ÉLISE s'appuie contre le banc puis me pousse un peu pour s'asseoir entre nous. Son coup de coude réveille ma douleur aux côtes. Je fais une grimace.

BERTRAND *(voyant ma réaction)*
Ils t'ont pas raté mon pote… (*me redonnant un très léger coup d'épaule*)… tu aurais dû tout me donner je t'avais dit… t'aurais pas eu toutes ces emmerdes…

Le distributeur de boissons s'ébroue soudain au milieu de la cour dans un nuage de fumée. La cour devient le théâtre d'un petit attroupement. Une mêlée adolescente brouillonne est aux prises avec la machine qui semble ne pas vouloir recracher la monnaie.

Dominique arrive avec un autre surveillant pour calmer le jeu. J'ai une hésitation. Je lui souris, m'apprête à le saluer, mais je retiens mon geste : Elise a remarqué que je le regardais. Cette fois elle me toise du regard, provocante.

MOI *(à Élise)*
Quoi ? T'as un problème ?

Elle repart sans rien dire, un sourire aux lèvres.

BERTRAND
Elle me kiffe où je rêve ?...

MOI
Elle a voulu me montrer ses seins hier….

BERTRAND *(ses yeux s'illuminent)*
Veinard… je suis degouté… alors ils sont comment ?

Soudain, comme un rituel, la sonnerie retentit. Je converge avec Bertrand vers l'entrée du lycée.

Arrivé à son niveau, je vois Dominique qui lève enfin les yeux et croise enfin mon regard. Je passe devant lui, entre dans le bâtiment et arrive dans un grand hall bruyant comme un agora, puis je le vois qui file vers le CDI.

MOI *(à Bertrand)*
Je reviens, je dois rendre des bouquins à la bibliothèque…

Il me regarde interloqué, et avant qu'il ait eu le temps de répondre, je me fonds dans la foule.

15. INT/JOUR – CDI LYCÉE

Je déambule dans les linéaires de la bibliothèque. Je vois enfin Dominique qui est assis au fond derrière un guichet. Il scanne les livres que les élèves lui passent, à la chaîne, les uns derrière les autres. Je disparais dans un rayonnage.

CUT

Soudain quelqu'un tend à Dominique plusieurs livres à scanner en même temps. Dominique les prend et marque un temps d'arrêt en voyant les couvertures. On découvre en même temps que lui les titres des ouvrages - "Les amours interdites" de Mishima – puis “La confusion des sentiments” de Zweig… - et "Les nuits fauves" d'un certain Cyril Collard agrémenté d'un bandeau "nouveauté"!...

Dominique perplexe, lève les yeux et me voit: c’est bien moi qui suis là, au-dessus de lui, à le regarder. Dominique me rend mes livres, plus embarrassé qu’autre chose.

DOMINIQUE
Ca va mieux on dirait ?

MOI
Oui merci…

Je repars dans l’autre sens, mes livres sous le bras...

16. EXT/SOIR – ENTRÉE LYCÉE

La nuit est tombée sur le lycée. Le parvis est déserté. Le distributeur à boissons trône seul au milieu de la cour, s’éteignant et se rallumant par intermittence. Le grand hall agora est désormais complètement vide.

Tout au bout, je me tiens immobile, dans la semi obscurité. Je guette la sortie du bureau des surveillants. Dominique ne tarde pas à en surgir. Il ferme la porte à clefs, salue le gardien et se dirige vers le parking.

Je le suis.

17. EXT/SOIR – PARKING LYCÉE

Dominique a rejoint sa 205. Il est assis dans l’habitacle. Je vérifie qu’il n’y a personne autour de nous sur le parking. J’arrive dans son dos sans qu’il me voie, j’ouvre la portière passager et je m’installe à ses côtés. Un temps.

DOMINIQUE
Écoute… Ca faisait juste partie de mon travail de te raccompagner... Là je suis plus au travail… La journée est finie…Tu comprends ?

Je réfléchis un temps, puis :

MOI
Et tu gagnes combien pour faire ce travail?

DOMINIQUE
3500 francs pour un mi-temps de surveillant... ça paie mes études… je me plains pas… pourquoi ?

MOI
J'ai cent francs chez moi, je te les donne…

DOMINIQUE *(halluciné)*
Pardon ?

Mon audace m'effraie moi-même. Je pose ma main au niveau de son sexe. Je le sens dur à travers son jean.

Dominique rejette ma main, et ouvre la portière.

DOMINIQUE *(incrédule)*
Allez sors.

Je me retrouve projeté hors du véhicule. La voiture démarre sans moi.

Je regarde la 205 s'éloigner. Sur le parvis du lycée, je me retrouve seul avec pour unique présence le distributeur qui continue à clignoter dans la nuit.

18. EXT/SOIR - DÉPARTEMENTALE

Je marche sous la neige avec mon sac sur le dos. La lumière des phares qui roulent en sens contraire vient m'éblouir par intermittence.

Soudain j'entends un coup de klaxon. Je tourne la tête : la 205 de Dominique ralentit à mon niveau, la vitre du conducteur s'ouvre, faisant apparaître son visage qui me regarde droit dans les yeux.

Je monte dans la voiture.

19. INT/SOIR - VOITURE

19.1 Aussitôt assis à côté de Dominique une tension s'installe dans l'habitacle. Dominique redémarre. Nous roulons. Personne n'ose parler. C'est Dominique qui brise le silence le premier.

DOMINIQUE
Faut bien prendre la prochaine à droite pour aller chez toi c'est ça?

MOI
C'est ça… (*un temps*)… pourquoi t'as changé d'avis?

Pendant que d'une main Dominique braque le volant pour négocier un virage, il vient poser son autre main sur ma cuisse. Je pose à mon tour ma main sur la sienne qui est toujours posée contre ma cuisse. Il ne la retire pas. On reste comme ça, on ne dit plus rien.

19.2 La 205 est garée au bord d'un chemin. Tous feux éteints.

À l'intérieur Dominique et moi nous embrassons. Du coin de l'œil je guette au-delà du capot : à travers le pare-brise on reconnaît, de l'autre côté de la chaussée, l'entrée de mon immeuble. Je vois s'éteindre les lumières de l'appartement où je vis avec mon père.

Puis la silhouette de mon père sort de l'immeuble, entre dans son utilitaire et démarre.

20. INT/NUIT – ENTRÉE ET SALON APPARTEMENT

La porte de l'appartement s'ouvre sur Dominique et moi. Nous nous dirigeons vers le salon.

MOI
Tu veux boire quelque chose?

DOMINIQUE
Non j'ai pas soif…

MOI
Attends… Tu fumes ?

Dominique dodeline pour dire oui. Je me lève et pars vers la cuisine. Je reviens avec une bougie éclairée que je pose sur la table basse du salon.

MOI *(lui tendant un bout de shit tout rabougri)*
Tiens c'est tout ce que j'ai… Ils m'ont piqué tout le reste hier…

DOMINIQUE *(il comprend)*
La chute c'était donc ça ?

Je lui tends un cendrier pendant qu'il se prépare un joint. Il l'allume à la flamme de la bougie.

MOI
Fais gaffe… la moquette…

Dominique inspire une bouffée et me tend le joint.

MOI
Non merci moi je fume pas… j'aime pas ça.

DOMINIQUE
Tu veux quoi ? Tu veux être ma femelle ? *(l'air un peu crâne)* je faisais ça des fois avec ma copine...

Il commence à me donner des gifles… Ses gestes sonnent un peu faux, maladroits.

MOI
Non je veux pas ça arrête… T'es con…

Il me prend le visage d'une main et de l'autre il déboutonne son jean.

DOMINIQUE
Vas y suce…

Je commence à lui exécuter une fellation, mais je me ravise.

MOI
Désolé je veux arrêter, je voyais pas ça comme ça…

DOMINIQUE
Tu voyais ça comment ?

MOI
Je sais pas…

Dominique s'écarte de moi, et s'appuie contre la descente du canapé. Il ne dit plus rien.
Un temps. Le joint semble commencer à faire effet sur lui. Cette fois c'est moi qui m'approche. Je commence à le déshabiller, il se laisse faire. Je l'embrasse. Il se laisse toujours faire. Je recommence à lui exécuter une fellation. Il me carresse les fesses.

DOMINIQUE
Tu es sûr que c'est ce que tu veux ?

Je réponds « oui » de la tête. Dominique m'allonge délicatement sur le dos.

DOMINIQUE
Tu as ce qu'il faut ?

Je fais à niveau « oui » de la tête et lui montre du doigt mon jean jeté par terre à quelques mètres de là. Dominique se lève, se penche vers mon jean, fouille les poches et en sort une capote et un échantillon de gel. Il enfile le préservatif et applique le lubrifiant sur son sexe

DOMINIQUE
Je les reconnais, c'est pas les échantillons qu'on distribue à l'infirmerie ?… *(j'opine)…* Relève les jambes un peu…

Je suis sur le dos, un peu gauche, les jambes en l'air. La position serait plus que cocasse dans d'autres circonstances.

DOMINIQUE
Détends-toi sinon je vais pas y arriver… Cambre-toi un peu…

Je me retourne sur le ventre, moyennement rassuré.

MOI *(gauche)*
Je fais de mon mieux …

Soudain Dominique me pénètre… Je réfreine un cri dans une grimace… Dominique arrête de bouger.

DOMINIQUE
Attends un peu, ça va aller mieux…

Il donne des coups de rein de plus en plus forts. Je grimace de plus en plus.

MOI
Arrête j'aime pas… ça me fait mal… Je suis désolé…

DOMINIQUE *(se retirant)*
C'est pas grave.

Dominique se retourne, m'embrasse sur le front et enlève le présevatif. Il pose la capote par terre et va chercher un paquet de clopes au fond de son jean. Il m'en tend une.

MOI
Ça non plus je fume pas…

Il allume sa clope et la fume en me regardant, en silence.

CUT

Nous sommes allongés par terre au même endroit. Nous avons peut-être réussi à faire l'amour. Je regarde Dominique assoupi à mes côtés. Je détaille son corps abandonné, le scrutant comme un scientifique, m'arrêtant sur chaque détail.

DÉBUT DES IMAGES HI8

Les images basculent en video HI8 et l'on voit, fragmenté, un corps masculin, celui de Dominique que je filme à bout de bras.

Son nez effilé. Ses sourcils bien fournis. Sa nuque. Les joues pas tout à fait pleines. Le cou. La pomme d'Adam énorme. Les épaules qui tombent légèrement. Son torse parsemé de quelques poils. Son ventre et son nombril constellés de sperme.

Ma main entre dans le champ, s'approche et étale le sperme sur le ventre endormi, presque plat, qui monte et descend à un rythme régulier. Le sperme s'est transformé en une crème blanche que ma main étale du bout des doigts sur son torse.

Ça le réveille. Il dit « Arrête c'est degueulasse », il se retourne sur le côté, découvrant son dos.

FIN DES IMAGES HI8

21. INT/NUIT – SALON / COULOIR / SDB APPARTEMENT

Du fond de l'appartement on entend la douche couler. Je ramasse les cendres de Dominique et les dépose dans le cendrier. Coincé sous le cendrier je vois le billet de 100 francs que mon père a laissé pour faire les courses. Je le prends.

Je déclenche un magnétophone à cassette. Une chanson du groupe I AM démarre. J'accompagne les paroles tout en dansant tout seul au milieu du salon. J'attrape mon caméscope, je remonte le couloir, j'entrouvre la salle de bains et je m'appuie contre le chambranle de la porte, caméra au poing:

DÉBUT DES IMAGES HI8

Derrière le rideau de douche ouvert, en vidéo Hi8, se tient de dos le corps nu de Dominique sous le jet puissant de la douche.

Puis la caméra panote et traverse le couloir jusqu'à la chambre. A travers la fenêtre apparaît le paysage endormi, le terrain de football désert. Un train qui passe dans la nuit, la neige qui tombe sans discontinuer en contrebas.

La caméra repart, retraverse le couloir et revient se poser dans l'embrasure de la porte de la salle de bain: on voit alors Dominique qui se sèche.

FIN DES IMAGES HI8

Dominique se retourne:

DOMINIQUE
Viens là…

Je m'approche une canette de coca à la main.

DOMINIQUE
Demain au lycée on ne se connaît pas…

En guise de réponse je lui tends mon coca. Dominique le prend, en boit une gorgée. Je l'entraîne par la main dans ma danse improvisée. Nous nous retrouvons dans le couloir, Dominique à moitié séché.

DOMINIQUE
Pourquoi tu fais pas comme tous les gamins de ton âge?..

MOI
Ils font quoi tous les gamins de mon âge?

DOMINIQUE
Déjà ils passent pas leur temps à mettre leur caméra sous le nez des gens… ils essaient pas de dealer du shit à la sauvette pour ensuite se faire casser la gueule par les vrais durs…

Je grimace, je ne nie pas. Pour toute réponse je lui tends le billet de100 francs.

DOMINIQUE *(repoussant le billet)*
T'es con… Garde ton fric… j'en veux pas… *(poursuivant)…* Les gamins de ton âge tu vois, ils vont plutôt au cinéma… avec leur pote … et puis après ils montent dans leur chambre pour s'envoyer en l'air devant les photos des "News kids on the block"… Amuse toi, va en boîte…

MOI
Les boîtes j'ai pas le droit… j'ai des problèmes d'oreille…

DOMINIQUE
Tu sors pas, tu fumes pas, t'es chiant en fait… *(un temps)*…Ton père il rentre du travail à quelle heure ?…

MOI
7H30…

DOMINIQUE
Ça nous laisse deux heures…

Dominique me soulève dans un rire et me transporte dans la chambre.

22. INT/JOUR – SALLE DE CLASSE LYCÉE

C'est le lendemain matin. Je suis assis au fond de la classe, somnolant à moitié. Des poches sous les yeux, les cheveux en bataille, tout dans ma tenue débraillée plaide pour une nuit sans sommeil. Assis à côté de moi, Bertrand écoute attentivement la formule d'une équation à trois inconnues. Son balladeur fluo customisé aux couleurs des « New Kids On The Block est posé négligemment à côté de sa trousse. Mes yeux vont du balladeur au visage de Bertrand, comme si je venais d'avoir une révélation.

Bertrand le remarque.

BERTRAND
Qu'est-ce qui 'y a? J'ai un truc qui va pas??

MOI *(bafouillant)*
Non … rien…

Soudain Bertrand me met ses doigts sous le nez.

BERTRAND
Tiens… sens !

MOI *(reniflant)*
Ca sent quoi ?

BERTRAND
Ça sent la chatte… à Élise…

MOI
Arrête c'est dégueulasse…

BERTRAND *(me donnant un coup de coude)*
Ouais ben moi au moins ça y est je suis plus puceau…

Je le regarde avec une drôle d'impression.

MOI
Moi aussi…

Bertrand me regarde de travers, l'air de ne pas y croire et se marre. Soudain on frappe à la porte de la classe. Le professeur lève les yeux: la porte s'ouvre, Dominique apparaît un papier bleu à la main.

DOMINIQUE *(me cherchant du regard)*
Excusez-moi de vous déranger…

Du fond de la classe je vois Dominique se pencher vers le papier bleu et y lire un mot à voix haute :

DOMINIQUE
Anthony, la principale veut te voir dans son bureau…

Regard de compassion de Bertrand… Quelques onomatopées d'encouragement à mon attention fusent dans la salle. Je me lève.

DOMINIQUE
Prends tes affaires…

J'enfourne mon cahier dans mon sac et je sors.

23. INT/JOUR – COULOIR LYCÉE

Une fois seuls dans le couloir, je me saisis du billet bleu : il est vide. Dominique le reprend dans un sourire, le froisse, et m'entraîne dans un renfoncement du couloir. Là, protégés des regards, il me plaque contre un mur. Il m'embrasse, détache la ceinture de mon jean tout en me maintenant, et enfile sa main vers mon sexe.

Au loin une porte claque. Nous nous immobilisons un instant. Des pas qui se rapprochent puis s'éloignent jusqu'à disparaître complètement. Le silence se fait. J'embrasse Dominique de plus belle et ouvre la braguette de son jean.

On voit le visage de Dominique transi par une grimace de plaisir. Je l'ai pris dans ma bouche. Du coin de l'oeil Dominique guette le bout du couloir… Puis très vite:

DOMINIQUE
Vas y doucement sinon je vais jouir…

En guise de réponse je fais des mouvements de va-et-vient de plus en plus rapides en le gardant dans ma bouche. Dominique pousse un râle étouffé.

Je m'essuie la bouche et la commisure des lèvres avec la main, je me redresse. Autour de nous, depuis les salles de classes, nous parviennent des rumeurs de travail, de craies qui grincent sur des tableaux, de voix. Et nous, seuls dans ce couloir : Dominique me prend le visage et m'immobilise en me regardant :

DOMINIQUE
La surveillante que je remplace revient demain… Tu comprends ?

Un temps.

DOMINIQUE
Je suis désolé…

MOI
C'est pas grave… on peut se voir en dehors du lycée non ?

DOMINIQUE
C'est pas une bonne idée…

Dominique me libère de son étreinte, remonte le couloir à reculons sans me quitter des yeux, marque une seconde d'arrêt devant chaque classe et arrache les billets d'appel accrochés aux portes, jusqu'à disparaître dans le virage que dessine le bout du couloir.

On voit le sang me monter au visage, trahissant un mélange d'humiliation et de colère. Je me lève et je cours sur ses pas.

CUT

Dominique traverse le gymnase désert ; il relève les feuilles d'appel punaisées sur les vestiaires pendant que dehors on voit une classe faire un tour de piste. Un battant de porte claque dans son dos, il se retourne : je suis là, au bout du gymnase, je m'approche. Dominique se met à courir au milieu du gymnase, j'essaie de le rattaper, il grimpe à un panneau de basket. J'essaie de l'en faire tomber en lui aggrippant la jambe.
Il se laisse retomber sur moi.

Je me retrouve écrasé sous son corps, j'entends son cœur battre, il est aussi essoufflé que moi. Il s'écarte et s'assied à quelques mètres, il a les bras repliés sur les genoux pour reprendre sa respiration. Il repart en courant dans l'autre sens, je le poursuis à nouveau, ça devient comme un jeu.

Ça dure un bon moment ce manège. Puis sans un mot, Dominique quitte le gymnase. On reste sur mon visage qui le regarde disparaître.

24. INT/SOIR – COULOIR ET SALON APPARTEMENT

Le radio-réveil se déclenche en marquant «18h ». Mon père se réveille et coupe l'alarme.

On le voit arpenter le couloir. Entrer dans la cuisine. Se préparer un café. Il ouvre le frigo, constate que les courses n'ont pas été faites. Il le referme excédé.

Quelque chose attire son attention : il s'approche du cendrier, le renifle, examine les cendres… Il s'assombrit aussitôt. Il regarde autour de lui et s'arrête sur le caméscope juché sur son trépied et branché à la télé. Il s'approche… il le met en marche, une image gelée apparaît sur le téléviseur. Il hésite un instant puis appuie sur « Play ».

C'est alors que l'on découvre avec lui ce qui apparaît sur la télévision:

DÉBUT DES IMAGES HI8

On entend des rires, on reconnaît ma voix, puis on voit une image tremblante tenue à bout de bras par quelqu'un qui embrasse un homme, le caresse d'une main pendant qu'il tient la caméra de l'autre ; un torse masculin qui se baisse, glisse sous le champ de vision de la caméra - L'image tremble et est déviée dans un « scritch ». Puis on reconnaît la cage d'ascenseur de l'immeuble et une silhouette instable se filmant à bout de bras. Puis la semi pénombre de ma chambre. Il fait jour. Dehors il neige. Une autre chanson du groupe I AM tourne à la radio.

FIN DES IMAGES HI8

En contrechamp, on découvre le visage consterné de mon père qui regarde les images sur l'écran du salon. Il se baisse et ramasse l'emballage du préservatif qui a roulé par terre par inadvertance…

25. INT/SOIR – CUISINE APPARTEMENT

Mon père attend assis au fond de la cuisine, clope au bec, guettant la porte, attendant que je rentre de cours. Ce qui ne manque pas d'arriver:

La porte de l'appartement s'ouvre sur moi. Mon père me regarde sans rien dire tout en buvant son café.

MOI *(me dirigeant vers ma chambre)*
Bonsoir P'pa…

MON PÈRE
Attends un peu… viens voir par là…

Je m'approche, il me tend le cendrier et me fait sentir l'odeur de shit froid.

MON PÈRE
Tu peux m'expliquer ça ?

Je suis bouche bée.

MON PÈRE
Tu te drogues ?

MOI
Non c'est pas moi je te jure…

MON PÈRE
Bon habille toi… puisque c'est comme ça tu passes la nuit avec moi !

MOI
Pardon ? Tu plaisantes ?

MON PÈRE
Je me casse le dos et le sommeil et toi t'en as rien à foutre ? Tu viens et on mangera un truc en chemin… t'as même pas fait les courses !

Je veux répondre mais je n'arrive pas à faire sortir le moindre mot de ma bouche. Ma mine déconfite est le plus parlant des aveux.

MON PÈRE
Je descends préparer la fourgonnette. On part dans un quart d'heure.

Je reste toujours immobile.

MON PÈRE
Mais bouge-toi allez !

Je pars dans la salle de bains et je m'apprête à me doucher ; quand j'entends la porte claquer et mon père s'engouffrer dans l'ascenseur.

MOI *(murmurant)*
Connard…

CUT

Je sors de la salle de bains, lavé et habillé. Je suis saisi d'un doute en voyant ma caméra branchée à la télévision. Elle est en position de lecture et n'a pas été éteinte… Je la débranche, vérifie que les batteries sont encore bonnes et l'enfourne dans mon sac à dos. Puis je me penche au balcon : je vois mon père qui déneige le pare-brise de son utilitaire.

MON PÈRE
J'ai laissé mes clefs sur la table, prends les !

Je vais à la cuisine et m'apprête à prendre le porte-clefs posé sur le plan de travail quand un détail attire mon attention: les débris de l'emballage du préservatif ont été rassemblés au bord de l'évier. Je prends mon sac à dos, et je quitte l'appartement avec une expression de désarroi honteux qui me monte au visage…

CUT

… et qui ne m'abandonne plus de tout le trajet en combi, silencieux, que je partage avec mon père. Lui comme moi préfèrons nous anéantir dans le spectacle de la lumière des phares que vient strier la neige qui tombe abondamment.

26. INT/NUIT - ENTREPÔT

Une dizaine de manutentionnaires – beaucoup de visages et de corps marqués par la vie - se répartissent des colis de journaux qu'ils chargent à l'arrière de plusieurs véhicules utilitaires. Parmi eux je regarde mon père qui referme la porte arrière de son combi et me fait signe de monter.

27. INT/NUIT – VÉHICULE UTILITAIRE

Des images de mon père arrivant devant des bureaux de tabac et y déposant des colis de journaux.

Moi qui l'attends au chaud à l'intérieur du véhicule.

Au fur et à mesure que se succèdent les stations de déchargement la nuit cède la place à une aube d'hiver.

28. INT/AUBE- BAR PMU

Il est 6 heures du matin à l'horloge au-dessus du bar. Mon père et moi voyons arriver le patron avec les premiers croissants. Nous buvons un café au comptoir au milieu d'une petite faune de travailleurs de nuit qui achèvent leur « journée ». Mon père me regarde bailler.

MON PÈRE
Tu n'iras pas en cours ce matin, je te ferai un mot.

Un temps.

MON PÈRE
C'est bien de passer un peu de temps ensemble… On se croise tout le temps…

Je baisse la tête dans mon café.

MON PÈRE *(poursuivant)*
Moi aussi j'ai eu ton âge… on a tous fait nos conneries…

MOI
…

MON PÈRE
Avec tout ce qu'on voit à la télé… fais gaffe, promets moi de faire attention...

MOI *(embarrassé, pas certain d'avoir compris)*
Je te promets…

Derrière nous, au comptoir, un client déjà alcoolisé commence à chanter « Étoile des neiges » en massacrant les paroles. Ça fait sourire mon père. Nous échangeons un regard.

29. EXT/AUBE – VÉHICULE UTILITAIRE

L'utilitaire roule dans l'aube naissante, mais on se croirait encore en pleine nuit. Sur le siège passager je somnole à moitié et je regarde défiler les rues d'Annecy qui glissent derrière la vitre. Je sors ma caméra de mon sac à dos. Mon père a remarqué mais ne fait aucune remarque. Il ne parle pas, se concentre sur la route. Et je commence à filmer à travers la vitre.

DÉBUT DES IMAGES HI8

Des lumières. Des pots d'échappement. Comme un travelling qui glisse dans la circulation. Je panote vers mon père : il a les traits tirés par la fatigue de la nuit, mais il est de bonne humeur. Il garde les yeux sur la route. Je le regarde. Je le filme pour la première fois. C'est une des seules images de lui que j'aurai jamais enregistrées.

FIN DES IMAGES HI8

30. EXT/JOUR – COUR LYCÉE

On me retrouve assis dans la cour sur le dossier du même banc qu'au début. La cabine téléphonique est toujours squattée par des ados qui semblent y jouer leur vie avec quelqu'un au bout du fil. Le distributeur de boissons continue à s'ébrouer dans l'indifférence générale. Je regarde devant moi: une épiphanie de visages passe devant mes yeux.

Soudain Bertrand déboule de nulle part, main dans la main avec Élise. Ils s'adossent ensemble à mes côtés contre le banc:

BERTRAND *(complice)*
Tu as encore séché ce matin?

MOI
J'avais la flemme…

Je le regarde crapoter à la dérobée, il le remarque.

BERTRAND
Dimanche tu fais quelque chose?

MOI
Non…

BERTRAND
Ça te dirait qu'on se fasse un cinoch tous les trois?

ELISE
Y a film qui vient de sortir, ça a l'air super… ça s'appelle
"Le silence des agneaux"…

MOI
Pourquoi pas… Vous passez me chercher?

Je lève les yeux vers la cabine téléphonique: une nouvelle surveillante trentenaire, stricte, a repris la mission qui était affectée à Dominique: on la voit devant le distributeur à boissons disperser un rassemblement brouillon d'ados.

La sonnerie retentit. Il est 16h, la cour se vide en un rien de temps. Bertrand, Élise et moi convergeons ensemble vers l'entrée de l'établissement.

Au volant de sa 205 à l'arrêt, de l'autre côté de la rue, Dominique regarde le parvis clairsemé et ma silhouette qui s'engouffre dans l'enceinte du lycée.

J'ai un doute. Je me retourne sur la cour derrière moi. La voiture a disparu.

31. INT/JOUR – CHAMBRE APPARTEMENT

Nous revoyons les images d'archives que nous avons vues dans la séquence 12. Nous réentendons les mêmes dialogues. Mais là où elles s'arrêtaient, c'est-à-dire au moment où j'arrachais le caméscope des mains de Dominique, nous en verrons ici la suite et la fin :

DÉBUT DES IMAGES HI8

MOI
Donne…

Je saisis brutalement le caméscope des mains de Dominique, je le retourne vers lui, je dézoome, la netteté de l'image se cherche, c'est d'abord un peu flou sur le pull de Dominique, l'image tremble beaucoup. Au moment où j'arrive sur son visage il jette la main en avant.

DOMINIQUE
Je t'ai dit… pas le visage…

Dans le flou de bougé, l'image mise sur pause, c'est un fragment presque abstrait, son visage en mouvement, le cou qui se détourne, que nous voyons pour la première fois, la seule image que j'en ai.

Le film s'arrêtera sur cette image figée, en écho à l'image de mon vrai visage qui ouvrait le film.

FIN DES IMAGES HI8

FIN

Au départ il y a ces images Hi8 que j'ai faites à l'adolescence. Grâce à mon premier job d'été, je m'achète ma première caméra. J'ai dix-sept ans et je commence à filmer mon quotidien, comme on tiendrait un carnet de notes; pendant que mes proches me l'empruntent parfois pour réaliser des remake d'ET et d'autres personnages de notre enfance, je continue à filmer ce qu'il se passe autour de moi. Je n'ai aucune imagination. A l'époque, l'imagination ne m'intéresse pas. Raconter une histoire ne m'intéresse pas non plus, ou plutôt moins que de documenter mon présent et celui des gens qui m'entourent. Déjà je dois avoir un problème avec la stricte notion de fiction.

Puis je suis devenu adulte en gardant en moi le souvenir de ces images, de la façon intuitive avec laquelle elles avaient été conçues - une manière spontanée et frontale de regarder le monde qui m'entourait, sans filtre, par fragments - et le sentiment intense de n'avoir jamais autant vécu « dans » le cinéma, dans son expérience, qu'à ce moment-là. Il y a deux ans, j'ai ressenti le besoin de les revoir, et quelles ne furent pas ma surprise et ma déception: je croyais me souvenir y avoir consigné tout de ce qui constituait pour moi les moments importants de mon adolescence, ses visages et ses voix - au premier rang desquels ceux de mon père et de mon premier amant, ceux-là mêmes que je voulais revoir. Mais ces visages n'y étaient pas… au mieux ils apparaissaient, furtifs, au détour d'un plan, par accident… Pourquoi les visages aimés sont parfois ceux qu'on oublie de regarder ? J'ai eu comme un vertige.

Au lieu de me ressusciter un passé, j'étais frappé bizarrement par une sorte d'irréalité, d'infidélité par rapport à la mémoire que j'en avais. C'était autre chose. Comme si la réalité de ce que j'avais vécu se nichait autant dans les vides laissés entre mes images Hi8 qu'à l'intérieur d'elles.

C'est de cette manière, qu'est né mon désir de faire un film, avec la certitude qu'il ne saurait trouver une forme juste autrement que dans un dialogue entre mes archives et des scènes reconstituées avec des acteurs. Je n'aurais pas pu me contenter d'une stricte fiction où tout serait reconstitué car je serais passé complètement à côté de ce qui pour moi peut faire l'intérêt et la possible force du projet, de même que jamais je n'aurais pu imaginer un projet similaire avec les archives d'un autre : j'ai besoin de partir de moi-même, des images qui constituent ma propre mémoire si je veux vraiment m'interroger sur elle et ses limites, car c'est la seule que je connaisse et méconnaisse en même temps. Très concrètement le film traduira visuellement cette sensation, en faisant se « frotter » au montage les images HI8 d'époque avec les images numériques d'aujourd'hui, en produisant un écart de texture dans l'image, de rendu, de couleurs.

Pour toute la partie « reconstitution » du film, je ne vais pas chercher un réalisme absolu dans le travail de décoration. Je préfère restituer la sensation de cette époque par soustraction des indices dans le cadre qui pourraient connoter un contexte contemporain (pas de téléphones portables à l'écran, pas de tablettes, pas de voitures récentes, bref éliminer du cadre tout élément susceptible de sortir le spectateur d'un climat propre aux années quatre-vingt dix). J'ai été conforté dans cette idée en allant faire des repérages dans mon ancien lycée à l'occasion de toute cette phase de réécriture : il n'a pour ainsi dire quasiment pas bougé depuis 1992 ; son architecture sobre et moderne constituée majoritairement d'armatures métalliques et de verrières a contribué fortement à lui donner une apparence identique pendant toutes ces années. Pour autant j'ai pu récupérer auprès de

l'établissement des images faites à l'époque pour l'inauguration du lycée qui enrichiront le travail sur les costumes et la direction artistique générale du film.

Concernant le travail de casting, il va de soi que je compte m'appuyer sur des comédiens professionnels pour les rôles principaux. La difficulté réside dans le choix de celui qui endossera le rôle du protagoniste : j'ai besoin de trouver quelqu'un dont l'âge correspondra au mieux au rôle que j'ai écrit et dont le jeu devra déjà avoir beaucoup de maturité.

Fabrice Main sera le chef opérateur du film. Je l'ai choisi pour son grand sens du cadre et du découpage, son attention constante aux corps que l'on ressent constamment dans son travail tant en fiction (par exemple dans *Les Paradis Perdus* d'Hélier Cisterne) qu'en documentaire (notamment dans son propre film *Chaque jour et demain* qu'il a lui-même cadré). Si les images d'archives Hi8 seront toujours par définition des images subjectives du personnage, vissées à son corps, tournées à bout de bras, les scènes de reconstitution quant à elles permettront au cadre de respirer, de prendre de la distance, d'inscrire les personnages dans l'espace et les paysages d'hiver. Concernant la lumière nous ménagerons des zones d'ombre dans le cadre avec un filtrage des sources vers la diffusion (c'est-à-dire ne pas aller vers des faisceaux durs et contrastés). A la lumière froide des extérieurs (le blanc de la neige, la transparence du toit vitré du lycée laissant passer le soleil cru de l'hiver) répondra la chaleur des scènes d'intimité filmées dans l'appartement.

Il n'y aura pas de musique originale. Seulement la musique de l'époque, qui surgira toujours en situation, avec sa source bien identifiable dans le plan, telle que l'entend le protagoniste - à la radio qui tourne en fond dans mes images d'archives, ou dans les clips sur lesquels le personnage zappe à la télévision. Cela contribuera à immerger le spectateur dans le début des années quatre-vingt dix de façon concrète et organique.

Un ami aujourd'hui octogénaire, Claude-Michel Cluny, m'a dit quelque chose qui m'a frappé alors que je m'épanchais sur le développement de ce film. « Dans une vie, m'a-t-il-dit, les quarante premières années donnent le texte et les quarante suivantes apportent le commentaire sur le texte ». Peut-être l'approche de la quarantaine m'a-t-elle permis de voir ces images Hi8, qui n'étaient qu'un « geste » quand je les ai filmées adolescent, comme un « texte » désormais, comme un écrin libérant un parfum oublié et conservé dans son intégrité. Je n'aurais pas su le percevoir à un âge plus jeune.

Anthony Doncque

NOTE DE PRODUCTION

Je connais Anthony Doncque depuis longtemps, d'abord comme étudiant à la fémis, d'où il est sorti deux ans avant moi, puis comme producteur, au sein de TS productions. Et enfin, il y a environ deux ans, j'ai vu son film sur Hervé Guibert, qui me l'a fait découvrir comme réalisateur. C'est pourquoi j'ai été très touché lorsqu'il m'a proposé de développer et de produire « 1992 ».

Touché évidemment, et étonné aussi, par l'originalité d'un projet de fiction construit à partir d'images documentaires, tournées par le réalisateur quelques vingt ans auparavant. L'histoire s'est-elle déroulée comme dans le film? Nous ne le saurons pas et ce n'est pas la question tant nous avons travaillé le narrateur, Dominique et le père comme des personnages de fiction.

Il y a quelque chose de « La Vie d'Adèle » de Abdellatif Kechiche dans la manière frontale, presque obstinée avec laquelle le narrateur se jette dans les bras de ce surveillant. Cela tient peut-être de l'énergie adolescente. Mais avec Anthony, il était clair dès le début que nous voulions traiter de la sexualité du personnage comme n'étant pas en conflit avec l'entourage, la norme, la famille ou le lycée. Ni l'opposer, ni même la comparer à l'hétérosexualité.

Comme Anthony l'explique tout à fait clairement dans sa note d'intention, il est d'Annecy et il était inenvisageable que nous ne tournions pas dans les lieux mêmes où ont été faites ses images en 1992. Le lycée existe encore, les paysages ont un peu évolué mais cette légère différence est ce qui fera la force du statut des images d'archives, leur véracité. Seul l'appartement aura beaucoup évolué, et nous ferons un travail de décoration assez complet. Pour fabriquer le film, nous jouerons donc avec les codes du film en costume en les confrontant systématiquement à cette image si particulière qu'est le Hi8 tourné dans les mêmes endroits deux décennies auparavant.

Sébastien Haguenauer